

*De la récolte.*—La récolte, qu'il est toujours dangereux de retarder, peut se faire, suivant les circonstances, à la charrue, ce qui est plus expéditif, ou à la fourche, ou à la houe à deux dents, ou avec tous autres instruments équivalents, ce qui les expose moins à être coupées ou froissées, ou enfouies. Il est essentiel de ne pas défricher cette récolte après l'époque indiquée par la nature, parce que les tubercules, après ce temps, ne peuvent que se détériorer.

*De la conservation des pommes de terre.*—La conservation des tubercules (car ce que nous appelons *tubercule* n'est autre que la pomme de terre même), pour les grandes provisions qui seules doivent ici nous occuper, et qui, d'ailleurs, présentent le plus de difficultés, ou dans des caves ou celliers secs et frais; ou dans des fosses ouvertes dans le champ même, sur la partie la plus sèche et la plus élevée, et entourées et recouvertes de paille et de terre, ou dans les granges, au milieu de gerbes et de paille.

Dans l'adoption de l'un ou de l'autre de ces moyens, ou d'autres équivalents, dont les circonstances locales doivent toujours déterminer le choix, il est essentiel : 1o. De nettoyer le plus possible les tubercules de tout corps étranger, et de retrancher surtout ceux qui sont endommagés d'une manière quelconque, et qui gêneraient promptement les autres; 2o. de diviser aussi, le plus possible, les tas, pour la facilité de la consommation et la sûreté de la conservation; 3o. enfin, d'augmenter l'épaisseur des couvertures à proportion de l'intensité de la gelée, dont le plus faible degré suffit pour les désorganiser.

Il est peut-être inutile d'observer ici qu'indépendamment de la très grande utilité dont les pommes de terre sont pour la nourriture des hommes, sous la forme panairé en mélangeant leur farine avec celle des grains, sous celle de féculé ou amidon, etc., ces précieuses racines sont encore de la plus grande utilité pour la nourriture d'hiver de tous nos animaux domestiques, crues ou cuites à la vapeur de l'eau bouillante, qui, en combinant la partie aqueuse avec les autres principes, les rend plus nourrissantes à quantité égale et d'une digestion plus prompte et plus facile.

On ne doit rien conclure de défavorable de l'espèce de répugnance que quelques-uns de ces animaux manifestent quelquefois pour cette nourriture, comme pour beaucoup d'autres qu'ils mangent parfois avec avidité lorsqu'ils y sont habitués, et qu'il est essentiel de leur administrer d'abord en petite quantité, et de l'alterner ensuite judicieusement avec d'autres, cet alternat de nourriture étant aussi utile à tous les animaux que celui des productions l'est à la terre. Ce mélange, fait convenablement, non-seulement nourrit très bien les animaux, mais il les engraisse, et on a remarqué que, sous le rapport de l'aliment, 5 à 6 livres de pommes de terre fournit beaucoup plus de substance alimentaire, toutes choses égales d'ailleurs, que le même espace ensemencé en grains.

Nous devons cependant faire une distinction à l'égard des animaux soumis à un travail journalier et ceux qu'on n'entretient que pour les nourrir et les engraisser. Les premiers ne doivent pas recevoir comme nourriture des pommes de terre ou autres légumes en aussi grande quantité que les premiers. Si l'on veut bien examiner les effets de la nourriture

verte sur les animaux de travail proprement dits, il sera facile de se convaincre que ces animaux sont réellement plus mous, moins robustes et moins alertes, transpirent davantage, fientent plus souvent, et font, par conséquent, plus de déperdition lorsqu'ils sont soumis à cette nourriture relâchante, que lorsqu'ils reçoivent leur ration ordinaire de grains et de fourrage sec de bonne qualité. Un mélange raisonné du premier aliment avec le dernier, peut et doit, si l'on veut, produire de bons effets; mais une constitution complète de l'un et de l'autre, dans le cas dont il est ici question, peut souvent avoir les plus graves inconvénients, comme nous nous en sommes assuré.

*Culture de la pomme de terre sous le rapport des assolements.*—Nous avons reconnu qu'il résultait souvent des productions faibles, imparfaites, avortées ou malades, de la négligence apportée dans le choix des tubercules destinés à la plantation. Une maladie connue sous le nom de *frisure*, parce que les feuilles des pieds qui en sont atteints paraissent frisées, étant remplie sur elles mêmes et recoquillées, est souvent la suite de cette négligence, et diminue la quantité et la qualité des tubercules.

Comme l'observe M. Parmentier, "la pomme de terre diminue aussi de production et de qualité à mesure que la même espèce vient à occuper un même terrain pendant plusieurs années consécutives." Et c'est là un nouvel avertissement, donné par la nature, de la nécessité d'alterner les productions.

Le moyen de prévenir ces fâcheux résultats consiste à éviter les causes reconnues pour y donner lieu le plus souvent, et un moyen reconnu aussi comme très efficace, c'est de renouveler le plant, en le tirant préférablement des terres meubles et siliceuses non fumées, qui fournissent les produits de meilleure qualité, l'expérience ayant également démontré l'utilité de ce changement.

Enfin le moyen d'y remédier lorsqu'on n'a pu le prévenir, consiste dans la régénération de l'espèce, par la voie du semis des graines nombreuses renfermées dans les baies ou fruits proprement dits, qui succèdent aux fleurs, et dont les pores se nourrissent volontiers. Il suffit de choisir les plus beaux et les plus mûrs sur les tiges les plus saines, de les conserver pendant l'hiver, de séparer au printemps les graines du gluten pulpeux qui les enveloppe, en les écrasant et les délayant à grande eau, et de confier ces graines à un terrain bien préparé par les labours et d'abondants engrais réduits en terreau, dans les rigoles peu profondes et séparées par des intervalles suffisants pour butter les jeunes plants à mesure qu'ils s'élèvent. En les replantant ainsi, pendant plusieurs années, dans un terrain changé et convenablement préparé, et en leur donnant tous les soins nécessaires, on en retire le double avantage de régénérer complètement l'espèce pour longtemps, et de se procurer des variétés plus ou moins précieuses sous le triple rapport de la précocité, de l'abondance des produits et de leur qualité.

Examinons maintenant quelles sont les méthodes les plus avantageuses d'intercaler la culture des pommes de terre avec les céréales.

Aucune espèce de végétaux dont le produit n'est pas entièrement, ou au moins en très grande partie